Studii de lingvistică 7, 2017, 147 - 168

Pour une linguistique opérative du tchèque

Towards an operative linguistics of Czech

Samuel Bidaud[1]

Abstract: This article focuses on different Czech linguistic facts within the framework of operative linguistics. As far as we know, Czech has never been the object of any study based on the notion of operativity, which stems from Gustave Guillaume's Psychomechanics of Language. The aim of this article is therefore to provide an overview of various aspects of Czech in the perspective of an operative approach: the gender system, the category of number, the possessive determiners and pronouns and finally the verbal system. As will be shown, Guillaume's binary tensor widely structures the systems taken into consideration here.

Key words: Czech language, Slavic linguistics, operative linguistics, Psychomecanics of Language, Gustave Guillaume.

1. Introduction

Parmi les concepts de la psychomécanique du langage, il en est deux qui ont joui et continuent à jouir d'une vitalité considérable : il s'agit du concept d'*opérativité*, d'une part, et du concept de *signifié de puissance*, d'autre part[2]. Si l'hypothèse du signifié de puissance, selon laquelle à un signifiant grammatical correspond un signifié unique, rejoint actuellement un certain nombre de problématiques de la linguistique contemporaine, notamment les recherches sur l'iconicité et le phonosymbolisme (voir, par exemple, Monneret 2003a), mais également la cognématique de Didier Bottineau (voir, par exemple, parmi les nombreux articles de ce dernier, Bottineau 2003 et 2009), le concept d'opérativité a, pour sa part, donné lieu, à travers les lectures variées qui en ont été faites par plusieurs générations de linguistes, à tout un courant particulièrement fructueux. Et, de fait, le concept d'*opérativité linguistique* permet d'avoir du langage une approche intégrale, puisque, prenant en compte aussi bien la *langue*

[1] Univerzita Palackého v Olomouci ; bidaudsamuel@gmail.com.

[2] Je remercie Ludmila Lacková, qui a accepté de relire cet article, ainsi que les relecteurs de la revue pour l'ensemble de leurs remarques et suggestions.

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

que le *discours*, la linguistique opérative s'efforce de reconstituer les mouvements de pensée qui ont lieu lorsque nous passons de la première au second à chaque fois que nous réalisons un acte de langage.

Le but de cet article est de proposer une approche générale d'un certain nombre de faits de langue tchèque, dans la perspective d'une linguistique opérative. Si de très nombreuses langues ont été décrites à partir de la psychomécanique du langage, et donc à partir du concept d'opérativité (en particulier le français et les langues romanes), le tchèque n'a, quant à lui, guère été étudié d'un point de vue opératif jusqu'à maintenant, et la psychomécanique est très largement méconnue en République tchèque[3].

Nous commencerons par présenter les fondements théoriques de la linguistique opérative, puis nous nous pencherons sur un certain nombre de faits de langue tchèque à partir de la notion d'opérativité. Nous nous intéresserons ainsi au problème du genre et du nombre, aux pronoms et déterminants possessifs, et, enfin, au système verbal.

2. La linguistique opérative : principes théoriques

Nous évoquerons dans un premier temps, rapidement, et aussi simplement que possible, les principes théoriques sur lesquels repose la linguistique opérative.

2.1. Le temps opératif

Tout acte de langage présuppose du temps pour se construire. Il s'écoule, en effet, entre le moment où le locuteur éprouve l'intention de dire quelque chose et le moment où il le dit effectivement, un temps qui, aussi bref soit-il, existe réellement. Un tel temps, nommé par Gustave Guillaume « temps opératif » dès 1929, lorsqu'il décrit la chronogénèse du français dans son ouvrage *Temps et verbe* (Guillaume 1984a [1929]), se retrouve nécessairement et logiquement derrière tout acte de langage. Comme l'écrit Roch Valin (1955 : 23-24) :

> *si l'acte de langage recouvre une activité pensante quelconque, il est forcé que les opérations de pensée impliquées dans cette activité s'accompagnent d'un écoulement minimal de temps*. Dût-il être imaginé

[3] Signalons par contre que d'autres langues slaves, notamment le russe (voir, par exemple, les travaux de Lionel Meney et de Louise Skrelina, et, pour une étude sur l'analyse des faits de langue russe par Gustave Guillaume lui-même, Beliakov 2010), mais également le polonais (voir les nombreux articles de Barbara Bacz) ou le bulgare (un numéro spécial de *Langages*, coordonné par Francis Gandon et Assen Tchaouchev (2007), a été consacré à l'École guillaumienne de Bulgarie), ont été assez souvent décrites dans une optique psychomécanique ; on peut en outre mentionner la publication en 2015 en croate du livre de Vjekoslav Ćosić, *(Psiho)sistematika jezika Gustavea Guillaumea* (Ćosić 2015).

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

> infinitésimalement court, ce temps existe réellement et positivement. Autrement dit, et pour exprimer le principe en une formule familière souvent employée par M. Guillaume dans ses leçons, *il faut du temps pour penser* comme il faut du temps pour marcher[4].

Si parler présuppose du temps, alors l'acte de langage est, par nature, cinétique, c'est-à-dire qu'il se construit progressivement durant le temps opératif qui lui est intrinsèque. C'est là que réside l'innovation majeure de la linguistique opérative : dans le fait de concevoir l'acte de langage comme un *mouvement de pensée*, qui peut être arrêté plus ou moins tôt pour se reverser dans une sémiologie adéquate. Tout, en effet, dans l'acte de langage, est en cours de construction, tout est mouvement de pensée, et le linguiste doit, dès lors, reconstituer les grandes étapes des mouvements de pensée par lesquels nous passons pour construire chaque phrase et chaque mot lorsque nous nous exprimons. En théorie, donc, une linguistique opérative se devrait de décrire l'ensemble des opérations de pensée sous-jacentes à la production d'un énoncé. En réalité, et à quelques exceptions près, dont celle de Bernard Pottier, qui cherche à imaginer le parcours du locuteur depuis sa conceptualisation des données d'expérience jusqu'à la réalisation sémiologique de cette conceptualisation (voir, par exemple, Pottier 2012), la psychomécanique du langage, et avec elle la linguistique opérative, s'est attachée essentiellement, bien plus qu'à la description des mouvements de pensée créateurs de la phrase ou de l'énoncé dans son ensemble, à la description des mouvements de pensée créateurs des mots (généralement des morphèmes). Si c'est cette dernière approche que nous retiendrons dans ce qui suit, nous pensons néanmoins, comme Bernard Pottier, que c'est le parcours complet du locuteur que le linguiste a pour but de décrire. Il est toutefois impossible de traiter une telle problématique dans le cadre de cet article, aussi c'est le mot, et plus précisément la genèse de ce dernier, qui nous intéressera, tout en gardant à l'esprit que cette perspective doit être considérablement élargie.

2.2. La langue et le discours

Le vouloir-dire fait appel aux possibilités de la *langue* pour s'actualiser dans le *discours*. De la langue, qui est en nous en permanence, naît le discours, qui est à chaque fois le résultat d'un acte de langage individuel et singulier. Le locuteur, à chaque acte de langage, trouve dans la langue, déjà présents, les mots et les systèmes qui lui permettent de réaliser son vouloir-dire. La langue est donc l'avant du discours, et la successivité vouloir-dire/langue/discours peut être représentée comme dans la figure 1 :

[4] Les italiques se trouvent dans le texte d'origine.

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

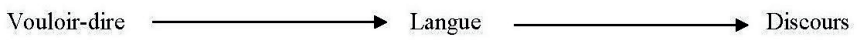


Figure 1 : Successivité vouloir-dire/langue/discours

Si seul le discours se laisse voir matériellement, le linguiste doit, pour comprendre l'acte de langage, remonter du discours à la langue :

> Cette successivité selon laquelle la représentation de langue, préexistante dans l'esprit du sujet parlant, conditionne l'expression est, en matière d'étude approfondie des mécanismes du langage, une relation qu'un linguiste ou un grammairien ne devrait jamais perdre de vue, mais dont, malheureusement, l'importance a en grande partie échappé. Dès l'instant qu'on conçoit clairement la successivité en question, on est, par cela même, conduit à ne voir, dans les actes d'expression, qu'une utilisation plus ou moins fine des représentations de langue, la résultante d'actes de représentation sous-jacents qui n'appartiennent pas à la partie de l'acte de langage dont, en parlant, nous avons le contrôle. (Guillaume 1974 : 30)

Il s'agit donc pour le linguiste de décrire l'ensemble des systèmes présents au niveau de la langue et leur psycho-mécanisme. La méthode de la linguistique opérative consiste, dès lors, à voir quelles sont les grandes étapes des mouvements de pensée générateurs de ces systèmes : mouvements de pensée générateurs du système de l'article, du nom, du verbe, etc., auxquels il est fait appel durant l'acte de langage et qui sont présents au niveau de la langue sous forme d'« espace opératif » :

> Ce qui revient à dire que, de quelque représentation qu'il s'agisse dont la langue contient en elle la virtualité, cette représentation doit nécessairement être imaginée comme inscrite dans un espace opératif susceptible d'être parcouru instantanément – autrement dit en un espace de temps trop court pour pouvoir être consciemment perçu comme une durée – par un mouvement toujours identique à lui-même pour une même opération donnée[5]. (Valin 1986 : 32)

Nous nous pencherons, afin d'illustrer notre propos, sur la genèse du mot.

2.3. La genèse du mot

La genèse du mot, dans les langues indo-européennes, où le mot appartient nécessairement à une partie du discours, est le résultat d'un double mouvement de pensée. Dans un premier

[5] Le soulignement se trouve dans le texte d'origine.

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

mouvement de pensée, le locuteur isole, au sein de l'univers du pensable, une notion particulière, par exemple la notion d'« amour ». Il s'agit là d'un premier mouvement de pensée *particularisant*, nommé *idéogénèse*, qui va du général au singulier, puisque, dans tout ce qui peut être pensé, on extrait une notion singulière. Mais cette notion, celle d'« amour » dans notre exemple, doit être imaginée, à la fin de ce premier mouvement de pensée, comme dépourvue de toute marque grammaticale ; on pourrait la représenter, pour être plus précis et par commodité, par le formant AIM-. Cette notion, pour pouvoir être formulée, doit toutefois, en français et dans les langues indo-européennes, devenir une partie du discours : un nom (*amour*), un verbe (*aimer*), un adjectif (*aimant*) ou un adverbe (*amoureusement*), dans le cas qui nous occupe. Lors d'un second mouvement de pensée, donc, nommé *morphogénèse*, la notion isolée par l'idéogénèse se dote progressivement d'un certain nombre de caractéristiques formelles qui permettent de la reverser à une partie du discours. Ainsi, dans le cas où la notion AIM- devient un nom, c'est-à-dire *amour*, elle reçoit, lors de la morphogénèse, plusieurs caractéristiques grammaticales : une incidence, l'incidence interne[6], un genre, le genre masculin, un nombre, le singulier, et enfin un cas, le cas synaptique, qui n'a pas de marque formelle en français (sur la notion de cas en psychomécanique, que nous ne pouvons pas développer ici, voir, par exemple, Guillaume 2015 : 4-5). La morphogénèse, contrairement à l'idéogénèse, peut être définie comme un mouvement de pensée *généralisant*, puisqu'une notion se trouve pensée à travers une « forme générale » (Guillaume 1984b : 94), à savoir une partie du discours.

La genèse du mot est donc le résultat d'un double mouvement de pensée, d'une double tension : un premier mouvement de pensée particularisant, l'idéogénèse, isole une notion ; un second mouvement de pensée généralisant, la morphogénèse, reverse cette notion à une partie du discours.

---

[6] L'incidence peut être définie comme « un mécanisme d'apport d'une matière notionnelle à un support » (Cervoni 1991 : 65), comme une « propriété définitoire de chacune des parties de la langue prédicatives [c'est-à-dire le nom, le verbe, l'adjectif et l'adverbe, qui, dans la perspective de la psychomécanique, tirent leur matière de l'« expérience d'univers »] attribuée au cours de la genèse de celles-ci, et qui prévoit le type de construction syntaxique auquel elles seront aptes » (Monneret 2003b : 48). Le nom est d'incidence interne : dans le cas du nom *amour*, la matière notionnelle « amour » trouve en elle-même son propre support. Le verbe *aimer* et l'adjectif *aimant*, par contre, sont d'incidence externe du premier degré, puisqu'ils trouvent leur support en dehors d'eux-mêmes : dans *Dieu* ***aime*** *toutes les créatures*, le verbe *aimer* trouve son support dans le nom *Dieu*, et dans *un animal* ***aimant***, l'adjectif *aimant* trouve son support dans le nom *animal*. L'adverbe, enfin, est d'incidence externe du second degré, puisqu'il est incident à un verbe ou un adjectif, qui est à son tour incident à un nom : dans *Son amie l'a regardé* ***amoureusement***, l'adverbe *amoureusement* est incident à *a regardé*, qui est à son tour incident à *amie*.

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

On peut représenter la genèse du mot par la figure 2 :

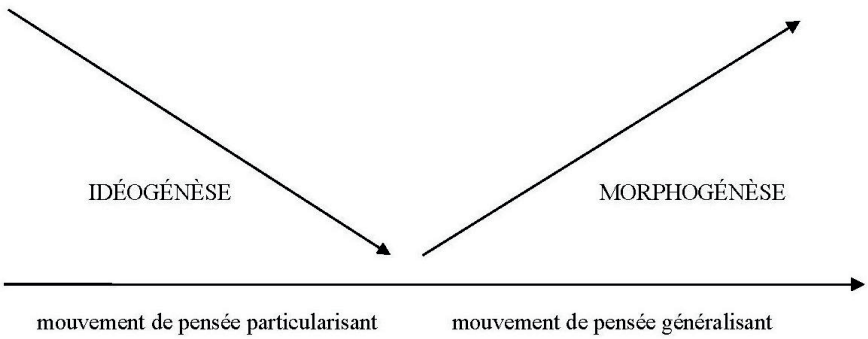


Figure 2 : La genèse du mot

2.4. Le tenseur binaire

Le double mouvement de pensée qui est à la base de la genèse du mot, et qui va du général au particulier et du particulier au général ou, pour utiliser une autre formulation, de l'universel au singulier et du singulier à l'universel, est nommé par Gustave Guillaume « tenseur binaire », et se retrouve derrière un très grand nombre de systèmes de langue, notamment (pour citer le plus connu) le système de l'article.

Le double mouvement de pensée du tenseur binaire peut être interprété, de façon abstraite, comme un mouvement de pensée fermant suivi d'un mouvement de pensée ouvrant :

> Or si, de ces deux opérations – particularisation et généralisation – desquelles la pensée tient sa puissance, on ne retient abstractivement que ce qu'elles comportent de mécanique, elles se réduisent à deux mouvements de pensée, l'un allant du large à l'étroit (inhérent à la particularisation), l'autre allant de l'étroit au large (inhérent à la généralisation). Une réduction infléchie selon la pente arithmétique ramènerait la particularisation à un mouvement allant du plus au moins, et la généralisation à un mouvement allant du moins au plus. Le mécanisme de puissance de la pensée, c'est l'addition sans récurrence, sans retour en arrière, de deux tensions : une tension I fermante, progressant du large à l'étroit, et une tension II ouvrante *ad infinitum*, progressant de l'étroit au large. (Guillaume 1973 : 200-201)

C'est dans la perspective du tenseur binaire, et, plus généralement, dans une perspective opérative, que nous étudierons dans ce qui suit un certain nombre de points de la langue tchèque.

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

3. Linguistique opérative et linguistique tchèque

Nous nous intéresserons dans ce qui suit à plusieurs faits de langue tchèque, qui concernent la catégorie du genre et du nombre, les déterminants et les pronoms possessifs, et le système verbal, dont nous chercherons à décrire l'opérativité.

3.1. Le genre

Les grammaires traditionnelles distinguent officiellement trois genres en tchèque : le masculin, le féminin et le neutre. Toutefois, les noms masculins qui renvoient à un référent inanimé et à un référent animé n'ont pas la même déclinaison, d'où le fait qu'il convienne en réalité de parler de quatre genres en tchèque : le masculin inanimé (*stůl* 'la table'), le masculin animé (*student* 'l'étudiant'), le féminin (*žena* 'la femme') et le neutre (*nádráží* 'la gare').

Le système du genre en tchèque peut être représenté à l'aide du tenseur binaire et du double mouvement de pensée qui le structure. Le premier mouvement de pensée, qui va du masculin inanimé au masculin animé, correspond à un mouvement de pensée fermant d'*animation* au cours duquel le genre est pensé de façon de plus en plus animée, alors que le second mouvement de pensée, qui va du féminin au neutre, est au contraire un mouvement de pensée ouvrant de *désanimation*. Le masculin animé correspond ainsi au terme d'un mouvement de pensée fermant d'animation progressive du genre ; au contraire, le féminin, qui fait suite au masculin animé d'un point de vue opératif, cesse de différencier l'inanimé de l'animé et correspond au point de départ d'un second mouvement de pensée ouvrant, au cours duquel la distinction animé/inanimé est déconstruite progressivement. Le masculin inanimé, qui se trouve au début du tenseur, peut pour sa part être considéré, à travers la notion d'inanimation, comme appartenant à l'indistinct de l'univers, avant que ne soit pensée l'animation, donc comme une première forme d'universel ; et le neutre, point d'arrivée du tenseur, retrouve pour sa part une seconde forme d'universel, laquelle ne coïncide néanmoins pas avec l'indistinct universel de départ, puisque le neutre est le retour à l'universel par neutralisation du genre préalablement individualisé.

Le système du genre en tchèque peut être représenté à l'aide de la figure 3 :

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

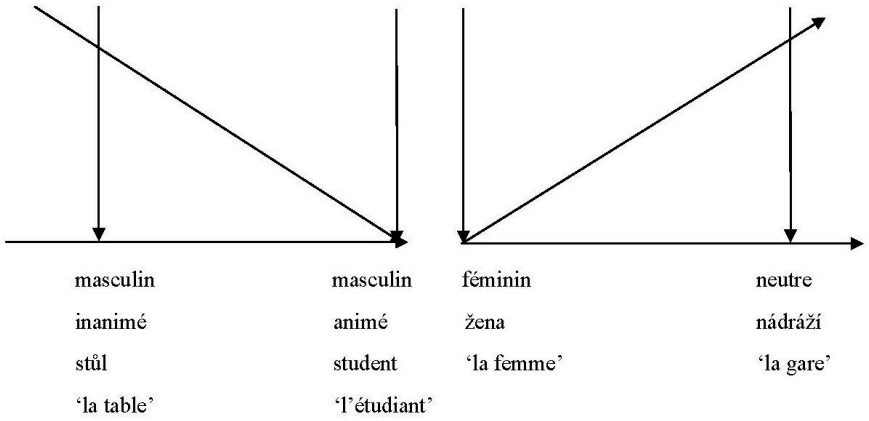


Figure 3 : Le système du genre en tchèque

Le système du genre en tchèque va donc d'une première forme d'universel, avec le masculin inanimé, qui renvoie à une forme d'univers non encore particularisé, à une seconde forme d'universel, le neutre, qui constitue le point d'arrivée du tenseur ; entre les deux se situent le masculin animé, et, en regard de ce dernier, le féminin, le passage du premier au second constituant le seuil inverseur du tenseur.

On nous a formulé l'objection que, du point de vue historique, l'opposition animé/inanimé en tchèque est plus tardive que l'opposition masculin/féminin/neutre, ce qui rend a priori peu intuitif la présence du masculin inanimé au début du tenseur binaire. Toutefois, ce qui compte est l'état de langue tel qu'il se présente en synchronie aux locuteurs du tchèque, pour qui la diachronie ne compte pas. Or en synchronie, le système du genre, tel qu'il a été reconfiguré par l'évolution de la langue tchèque, est composé de quatre genres, et c'est un tel système que les locuteurs du tchèque ont intériorisé et auquel ils sont directement confrontés. Si, pour reprendre l'image du *Cours de linguistique générale* de Saussure, ce qui importe pour un joueur d'échecs qui prendrait une partie en cours est l'état actuel du jeu, non ce qu'il a été précédemment, il en va de même avec le système du genre en tchèque : ce qui importe n'est pas le processus d'évolution du système, mais l'aboutissement de cette évolution, qui, en synchronie, correspond à un système à quatre genres, fondé en partie sur la distinction animé/inanimé.

3.2. Le nombre

Les études d'inspiration psychomécanique sur la catégorie du nombre voient dans cette dernière un double mouvement de pensée qui va de l'universel au singulier et du singulier à l'universel (voir

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

par exemple Soutet 2003 : 10-12). Un premier mouvement de pensée singularisant part d'une pluralité indiscriminée, que l'on retrouve par exemple en tchèque derrière les noms collectifs, comme *mládež* 'les jeunes', *ptactvo* 'les oiseaux', *studentstvo* 'les étudiants', etc., et isole un nom singulier, par exemple *student* 'l'étudiant', alors qu'un second mouvement de pensée universalisant repluralise un nom pensé de façon singulière et retourne à l'universel avec le pluriel, par exemple *studenti* 'les étudiants', ce dernier correspondant à un mouvement de pensée universalisant au cours duquel le nom perd progressivement son caractère singulier.

Il faut bien sûr concevoir ce mouvement de pensée comme un continuum. Ainsi, à l'intérieur du premier mouvement de pensée singularisant, qui va du collectif au singulier, il conviendrait par exemple de situer également les *pluralia tantum*, comme *nůžky* 'les ciseaux', qui peuvent être perçus comme la dernière étape d'un collectif en voie de singularisation.

La catégorie du nombre peut donc être représentée avec le tenseur binaire, comme le montre la figure 4 :

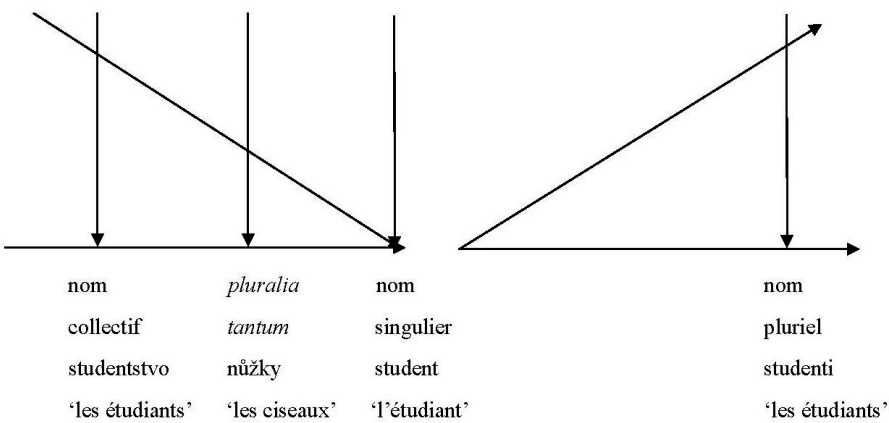


Figure 4 : Le système du nombre en tchèque

Toujours en ce qui concerne la catégorie du nombre, il convient de se pencher sur le duel, qui était présent en vieux tchèque et disparaît comme catégorie au 16e siècle (Marešová 2008 : 37), mais survit dans certains mots, notamment dans les mots désignant les parties du corps. Comme le note André Mazon dans sa *Grammaire de la langue tchèque* (1931 : 80) :

> Quelques formes de duel ont survécu dans des mots désignant des organes allant par paires [...], à savoir *noha* « jambe, pied » et *ruka*

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

> « bras, main » : gén.-loc *nohou*, instr. *nohama* ; et nom.-acc. *ruce*, gén.-loc. *rukou*, instr. *rukama*. Ces formes, à l'exception de *ruce* qui a pris valeur de pluriel, n'ont que le sens du duel ; il existe d'autre part des formes régulières de génitif et de locatif à sens de pluriel : *noh*, *na nohách* ; *ruk*, *na rukách*. On oppose ainsi *na nohou* « sur deux pieds » à *na nohách* « sur des pieds (multiples) ».

Le duel, là encore, a bien été étudié par la psychomécanique, qui voit dans celui-ci le dernier terme du premier mouvement de pensée aboutissant au singulier, les mots au duel renvoyant à une *pluralité interne* qui se situe juste avant l'atteinte de la singularité (voir par exemple Soutet 2003 : 11). La pluralité interne, qui renvoie, avec le duel, à un référent composé de deux éléments mais perçu à travers l'idée d'unité, s'oppose à la *pluralité externe*, où un référent d'abord singularisé se trouve remultiplié et perçu comme la somme d'unités singulières. Le duel se situe donc, dans le mouvement de pensée de singularisation, juste après les *pluralia tantum*, puisque deux éléments perçus de façon unie correspondent à la dernière étape avant le singulier, alors que, dans le cas des *pluralia tantum*, on reste dans le domaine du collectif.

La figure 5 représente le premier mouvement de pensée fermant et singularisant du système du nombre tchèque :

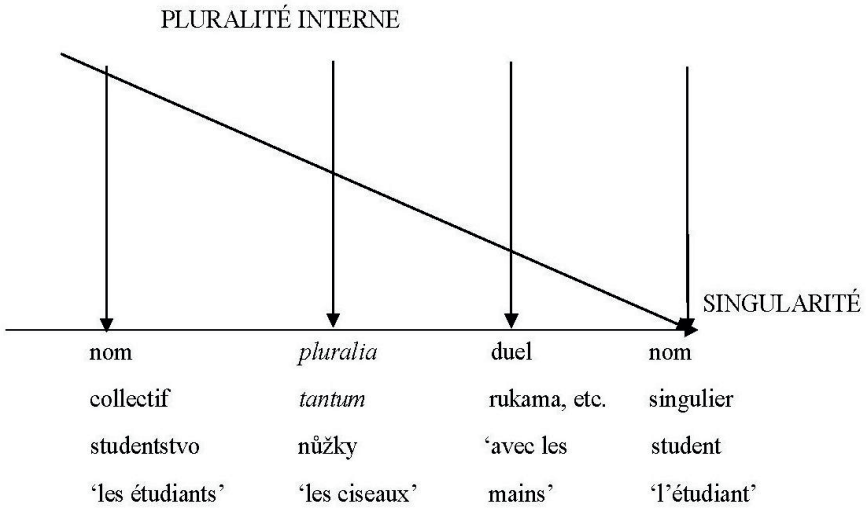


Figure 5 : Mouvement de pensée singularisant du nombre en tchèque

Inversement, le second mouvement de pensée ouvrant du système du nombre, qui est un mouvement de pensée de pluralisation externe et universalisant, peut être représenté par la figure 6 :

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

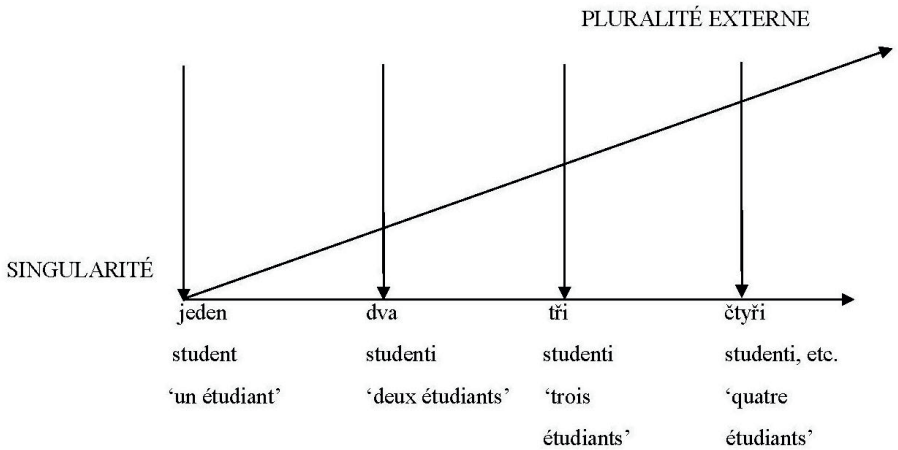


Figure 6 : Mouvement de pensée universalisant du nombre en tchèque

Un fait retiendra notre attention : l'accord du verbe dans le cas de la pluralité externe. Le tchèque dit en effet : *jeden student* ***přišel*** *pozdě* 'un étudiant *est arrivé* en retard', avec le verbe conjugué à la troisième personne du singulier ; *dva, tři, čtyři studenti* ***přišli*** *pozdě* 'deux, trois, quatre étudiants *sont arrivés* en retard', avec le verbe conjugué à la troisième personne du pluriel, mais, à partir de *pět* 'cinq', le verbe cesse de s'accorder au pluriel et passe au singulier, en même temps qu'il prend la terminaison du neutre et que *student* cesse d'être au nominatif pluriel et passe au génitif pluriel : *pět* ***studentů přišlo*** *pozdě* 'cinq *étudiants sont arrivés* en retard', littéralement 'cinq *d'étudiants* [génitif pluriel] *est arrivé* [neutre] en retard', *šest* ***studentů přišlo*** *pozdě* 'six *étudiants sont arrivés* en retard', littéralement 'six *d'étudiants* [génitif pluriel] *est arrivé* [neutre] en retard', etc. Si, morphologiquement, on a donc toujours affaire, avec *pět*, *šest*… *studentů*, à une expression nominale de quantité, qui se caractérise par le passage d'un cas direct à un cas indirect, le tchèque, au-delà de cinq, cesse, au niveau phrastique de l'accord du verbe, de percevoir la pluralité comme la somme de plusieurs éléments (deux, trois ou quatre étudiants) et conçoit cette dernière de façon globale, comme un groupe, comme un tout, ce que reflète la terminaison du verbe qui passe au singulier, d'une part, et le fait que le participe verbal ait la forme neutre en *–o* (*přišl****o***), d'autre part.

Or le fait que, syntaxiquement, le tchèque conçoive, à partir de cinq, la pluralité comme un tout, s'explique parfaitement si l'on prend en compte la perspective du tenseur binaire. L'une des propriétés de ce dernier, en effet, est de retrouver à son commencement et à son terme une forme d'universel, mais d'universel non identique, selon le « principe de dissimilitude des isomorphes terminaux » (Soutet 2003 : 17) : l'universel U1 de départ est ainsi différent de l'universel U2

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

d'arrivée, et « la tension II ne permet jamais de retrouver exactement le point de départ de la tension I » (*ibid.*).

Que se passe-t-il dans le cas de la catégorie du nombre en tchèque ? Le tchèque, par le fait de concevoir la pluralité à partir de cinq comme un tout à travers l'accord du verbe au singulier et au neutre, retrouve, au terme de son second mouvement de pensée universalisant, une pluralité qui est de nouveau, comme au point de départ, pensée de façon collective, mais qui est cette fois le reversement au collectif d'une pluralité externe, et non, comme au départ, une pluralité interne indistincte.

L'opérativité de la catégorie du nombre en tchèque se laisse donc décrire comme suit : on part d'une pluralité collective et indiscriminée, comme dans *studentstvo* 'les étudiants', etc., et, au terme d'un mouvement de pensée singularisant dont la dernière forme est celle du duel, le singulier est distingué ; puis, à partir d'un second mouvement de pensée ouvrant, le nom singularisé est pluralisé de façon externe et est vu, jusqu'à cinq, comme la somme de plusieurs éléments, et, à partir de cinq, redevient, au niveau de l'accord verbal, un tout conçu de façon globale.

La figure 7 représente pour conclure la catégorie du nombre en tchèque, dans ses grandes lignes :

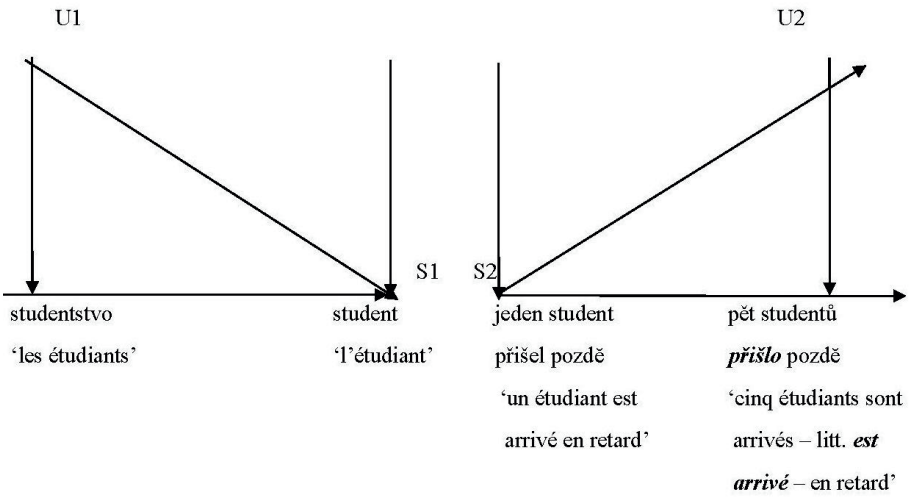


Figure 7 : La catégorie du nombre en tchèque

3.3. Les déterminants et les pronoms possessifs

Le tchèque a la particularité d'avoir deux types de déterminants possessifs, contrairement au français, selon que le possesseur coïncide ou non avec le sujet de la phrase. Si le sujet de la phrase et

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

le possesseur ne sont pas identiques, le tchèque utilise une série de déterminants possessifs calqués sur le système de la personne : *můj* 'mon/ma', *tvůj* 'ton/ta', *jeho* 'son/sa' (possesseur masculin), *její* 'son/sa' (possesseur féminin), *náš* 'notre', *váš* 'votre', *jejich* 'leur', qui se déclinent et s'accordent avec le genre de l'entité possédée (à l'exception de *jeho* et de *jejich* qui sont invariables) :

Máš ***můj*** [accusatif masculin inanimé] *lístek?*
'Est-ce que tu as *mon* billet ?'

To je ***tvoje*** [nominatif féminin] *taška*
'C'est *ton* sac'

Jeho [invariable] *kabát je v jídelně*
'*Son* manteau [à lui] est dans la salle à manger'

Její *[nominatif féminin] kniha tady není*
'*Son* livre [à elle] n'est pas ici'

Dans *Máš* ***můj*** *lístek?*, par exemple, le sujet de la phrase, *ty* 'tu', ne coïncide pas avec le possesseur de l'objet, *já* 'je' ; on utilise donc le déterminant possessif *můj*. Par contre, si le sujet de la phrase et le possesseur sont identiques, le tchèque utilise toujours le même déterminant *svůj*, lequel se décline et varie là encore en fonction de l'objet possédé (les formes des exemples qui suivent sont toutes à l'accusatif du masculin inanimé) : *Mám* ***svůj*** *lístek* 'J'ai *mon* billet', *Máš* ***svůj*** *lístek* 'Tu as *ton* billet', *Má* ***svůj*** *lístek* 'Il/Elle a *son* billet', *Máme* ***svůj*** *lístek* 'Nous avons *notre* billet', *Máte* ***svůj*** *lístek* 'Vous avez *votre* billet', *Mají* ***svůj*** *lístek* 'Ils/Elles ont *leur* billet', etc. Comme on le voit, donc, le tchèque a ici un seul déterminant possessif pour toutes les personnes, *svůj*.

Le psychomécanisme à la base des deux séries de déterminants possessifs est, d'après nous, le suivant : dans un premier temps, l'individu/objet auquel réfère le sujet de la phrase et le possesseur ne sont pas distingués et forment un tout indifférencié, d'où l'utilisation d'un même déterminant possessif, *svůj* ; dans un second temps, au contraire, le sujet de la phrase et le possesseur deviennent autonomes l'un de l'autre et cessent de coïncider, d'où un déterminant spécifique, *můj*, *tvůj*, etc., qui permet de distinguer le possesseur du sujet. On pourra représenter la double tension du déterminant possessif moyennant la figure 8 :

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

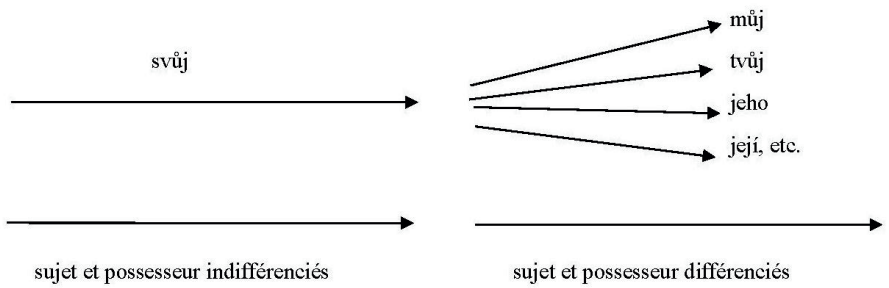


Figure 8 : Double tension du déterminant possessif en tchèque

Enfin, le déterminant possessif forme à son tour un système avec le pronom possessif, et tous deux se trouvent dans une relation d'avant/après, comme c'est le cas, plus largement, pour les déterminants et les pronoms, ainsi que Gustave Guillaume l'a bien vu. Ce dernier fait en effet la distinction entre deux types de pronoms, les « pronoms complétifs », c'est-à-dire les déterminants de la terminologie courante, qui actualisent un nom auquel ils sont incidents, et les « pronoms supplétifs », qui reprennent un nom et son déterminant :

> La catégorie du pronom, prise en son entier, comprend des pronoms de deux sortes : les uns supplétifs, se suffisant en discours à eux-mêmes, les autres complétifs, ne se suffisant pas à eux-mêmes et exigeant d'être accompagnés d'un nom.
> Les pronoms *il*, *je*, *te*, *me*, *lui* etc., etc. – je cite au hasard – sont supplétifs, ils se suffisent à eux-mêmes : *Je parle*, *tu travailles*, *il m'ennuie*, *il lui explique* etc., etc…
> Les pronoms possessifs *mon*, *ton*, *son*, les démonstratifs *ce*, *cet*, les articles sont des pronoms <complétifs>. Ils requièrent dans l'emploi l'adjonction d'un nom : *mon livre*, *ce tableau*, *la table*. (Guillaume 1982 : 47-48)

Alors que le déterminant possessif est incident à un nom, duquel il vient délimiter l'extension et auquel il apporte une notion de possession, le pronom possessif vient au contraire reprendre un déterminant et un nom dont les incidences ont déjà eu lieu, comme le fait ressortir la figure 9 :

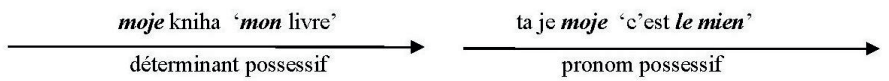


Figure 9 : Chronologie de pensée du déterminant et du pronom possessif en tchèque

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

3.4. Le système verbal

C'est, comme nous l'avons rappelé plus haut, lorsqu'il s'intéresse au système verbal du français dans *Temps et verbe* que Gustave Guillaume a l'intuition du temps opératif : il faut du temps réel, si bref soit-il, pour construire le temps grammatical. La chronogénèse du français, c'est-à-dire la construction du temps grammatical par la pensée, se déroule donc durant un temps qui, quoique de l'ordre de l'infiniment court, a une existence réelle et peut être interrompu plus ou moins tôt, donnant à chaque fois du temps grammatical une image plus ou moins construite.

Si la chronogénèse est interrompue dès son commencement, le temps n'est pas encore clairement distingué de l'espace : c'est, en français, le mode nominal, nommé par Gustave Guillaume temps *in posse*, puisque le temps n'y est présent qu'en puissance ; le temps *in posse* comprend l'infinitif et le participe, lesquels n'expriment ni la personne ni l'époque en français. Si la chronogénèse est interrompue plus tardivement, la pensée a pu construire l'ensemble des personnes, mais pas l'ensemble des époques : le temps est dit *in fieri*, « en devenir », et correspond au subjonctif, qui, en français, distingue toutes les personnes, mais ne distingue plus, pour la majorité des locuteurs, que le subjonctif présent (*que je lise*) et le subjonctif passé (*que j'aie lu*), le futur empruntant la sémiologie du subjonctif présent et l'imparfait du subjonctif ayant disparu de la compétence de la majorité des locuteurs francophones. Enfin, lors de sa dernière étape, la chronogénèse distingue toutes les personnes et toutes les époques avec l'indicatif, nommé par Gustave Guillaume temps *in esse*, « en présence », où le passé (imparfait, passé composé et passé simple, ce dernier ayant là encore disparu de la compétence de la majorité des locuteurs) est complètement distingué du présent, qui est également complètement distingué du futur (du futur simple, comme *je lirai*, ou du futur que Gustave Guillaume nomme « hypothétique », comme *je lirais*, ce dernier correspondant au conditionnel de la grammaire traditionnelle) ; à quoi il faut ajouter l'ensemble des formes composées.

Qu'en est-il dans le cas du tchèque ?

En ce qui concerne la chronogénèse du tchèque, cette dernière se réduit, dans ses grandes lignes, à l'opposition d'un mode nominal et d'un mode indicatif, d'un temps *in posse* et d'un temps *in esse*. Le temps *in posse* comprend, en tchèque, l'infinitif, qui se caractérise par son invariabilité (*číst* 'lire'). Le temps *in esse* comprend, quant à lui, l'indicatif, qui distingue toutes les époques, quoique de façon périphrastique dans le cas des temps qui ne sont pas le présent : ainsi, à côté du présent *čtu* 'je lis', *čteš* 'tu lis', *čte* 'il/elle lit', *čteme* 'nous lisons', etc., on a, à chaque fois avec l'auxiliaire *být* 'être' conjugué, le futur périphrastique *budu číst* 'je lirai', *budeš číst* 'tu liras', *bude číst*

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

'il/elle lira', *budeme číst* 'nous lirons', etc.[7], le passé périphrastique *četl/četla jsem* 'j'ai lu' (la terminaison du participe verbal indique que le sujet est masculin dans le premier cas, féminin dans le second), *četl/četla jsi* 'tu as lu', *četl/četla* 'il/elle a lu' (le participe verbal est utilisé, pour la troisième personne du singulier comme du pluriel, sans l'auxiliaire *být*), *četli/četly jsme* 'nous avons lu' (le sujet est masculin dans le premier cas, féminin dans le second), etc., et le conditionnel périphrastique *četl/četla bych* 'je lirais', *četl/četla bys* 'tu lirais', *četl/četla by* 'il/elle lirait', *četli/četly bychom* 'nous lirions', etc.

La figure 10 représente la chronogénèse du tchèque :

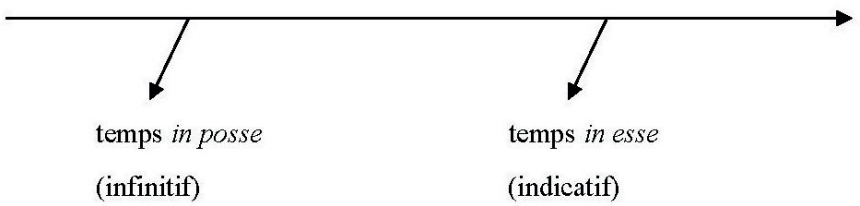


Figure 10 : Chronogénèse du tchèque

Le verbe tchèque, comme de façon plus générale le verbe dans les langues slaves, est toutefois fondé sur la notion d'aspect bien plus que sur la notion de temporalité.

Le tchèque comprend deux types de verbes : les verbes d'aspect imperfectif, d'une part, et les verbes d'aspect perfectif, d'autre part. Cvrček *et al.* notent (2010 : 245) :

> Slovesa, resp. jejich tvary, které mají **dokonavý vid** (perfektiva), označují děje, které jsou (byly, budou) ukončené (*přijdu*, *udělals*, *najdem*). Slovesa s **videm nedokonavým** (imperfektiva) takovouto ukončenost (završenost) děje nevyjadřují (*sleduju*, *věnoval ses*, *budem nabízet*).[8]

Davantage que l'association perfectif = accompli et imperfectif = inaccompli, dans la mesure où des actions accomplies peuvent être tout aussi bien exprimées à l'aide d'un verbe imperfectif, comme dans

[7] Le futur périphrastique n'est utilisé que dans le cas des verbes imperfectifs. Nous revenons sur la distinction imperfectif/perfectif tout de suite après.

[8] « Les verbes, ou plutôt leurs formes, qui ont **un aspect accompli** (les perfectifs), désignent des événements qui sont (ont été, seront) terminés (*j'arriverai*, *tu as fait*, *nous trouverons*). Les verbes avec **un aspect inaccompli** (les imperfectifs) n'expriment pas un tel achèvement (accomplissement) des événements (*je suis* [du verbe *suivre*], *tu t'es consacré*, *nous offrirons*) ». Les caractères gras se trouvent dans le texte d'origine.

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

Včera ***jsem viděl*** *pěkný film* ‘Hier j’ai vu un joli film’, on retiendra que l’aspect imperfectif permet de se référer à des procès qui sont vus dans la perspective de leur déroulement, et qui sont donc pourvus d’une forme de durée interne, alors que l’aspect perfectif donne du procès l’image d’un tout terminé et dépourvu de durée interne et peut être traduit par un futur en français. On opposera ainsi les phrases (1) et (2), d’une part, (3) et (4), d’autre part :

(1) Děvčata se naučí mluvit a číst dříve než chlapci, **dělají** v mluveném a v psaném projevu méně chyb, mají větší slovní zásobu a mluví plynuleji. (Korpus SYN2015)
‘Les filles apprennent à parler et à lire plus vite que les garçons, elles *font* [aspect imperfectif, le procès est vu dans son déroulement] dans le discours oral et écrit moins d’erreurs, elles ont un vocabulaire plus large et parlent davantage sans interruption.’

(2) Určitě pedagogové **udělají** vše proto, aby děti ani rodiče na první den ve škole nezapomněli. (*ibid.*)
‘Certainement, les pédagogues *feront* [aspect perfectif, le procès est vu comme dépourvu de durée interne et comme terminé] tout pour que ni les enfants ni les parents n’oublient le premier jour à l’école.’

(3) Například v situaci, kdy **se učíte** na zkoušku, bude zřejmě nejvýznamnější aspekt poznávací – **učíte se** novým poučkám, definicím, soustředíte se na učivo, snažíte si co nejvíce informací zapamatovat, hledáte logické souvislosti apod. (*ibid.*)
‘Par exemple dans la situation où vous *apprenez* [aspect imperfectif, le procès est vu dans son déroulement] pour un examen, l’aspect cognitif sera décidément le plus important – vous *apprenez* [aspect imperfectif, le procès est vu dans son déroulement] un nouveau théorème, une nouvelle définition, vous vous concentrez sur la matière, vous vous efforcez de mémoriser le plus d’informations, vous cherchez la cohérence logique, etc.’

(4) Porozumění pro mezilidské vztahy může dítě získat jen tehdy, když se dovede podrobit nařízením a pořádku, když **se naučí** ochotně přijímat úkoly. (*ibid.*)
‘L’enfant ne peut acquérir la compréhension des relations humaines qu’à l’époque où il sera capable de se soumettre à un règlement et à des ordres, où il *apprendra* [aspect perfectif, le procès est vu comme dépourvu de durée interne et comme terminé] à accepter volontiers les tâches.’

Du point de vue morphologique, les verbes imperfectifs et perfectifs forment généralement des couples, dont l’opposition est fondée (i) soit sur l’absence de préfixe pour les verbes imperfectifs et la présence d’un préfixe pour les verbes perfectifs, comme dans le cas

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

des exemples cités, où l'imperfectif *dělat* 'faire' s'oppose au perfectif ***u****dělat*, pourvu du préfixe *u* –, et où l'imperfectif *učit se* 'apprendre' s'oppose au perfectif ***na****učit se*, pourvu du préfixe *na* –, (ii) soit sur le changement de suffixe, comme dans le cas de l'imperfectif *přestup**ovat*** 'changer' (pour un moyen de transport) et du perfectif *přestoup**it***, de l'imperfectif *potk**ávat*** 'rencontrer' et du perfectif *potk**at***, etc.

L'imperfectif est, du point de vue opératif, un avant du perfectif. L'imperfectif, en effet, se caractérise par une durée interne large, dont le perfectif extrait une durée interne nulle (sur le sujet, voir également Bidaud 2016). Le mouvement de pensée de l'aspect perfectif est donc un mouvement de pensée fermant de réduction progressive de la durée interne du procès, un mouvement de pensée qui va du large de l'aspect imperfectif à l'étroit de l'aspect perfectif, ce que représente la figure 11, à partir de l'opposition de l'imperfectif *dělat* et du perfectif *udělat* :

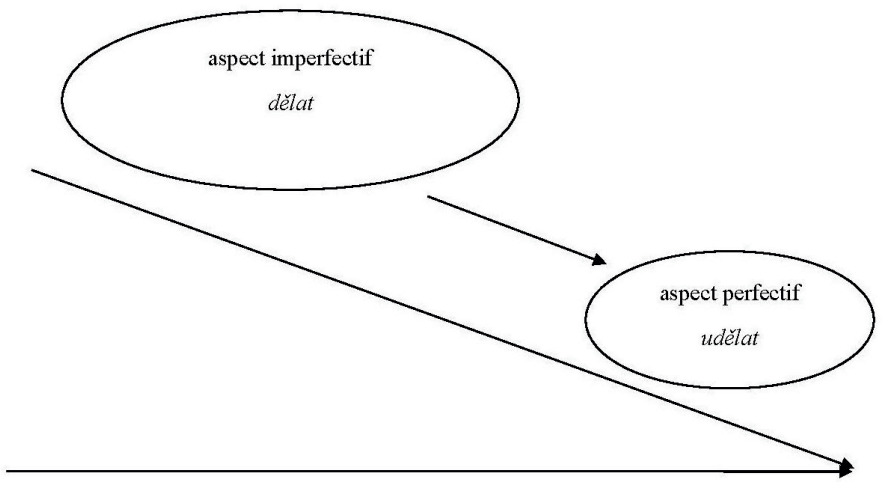


Figure 11 : Mouvement de pensée de l'aspect imperfectif et de l'aspect perfectif en tchèque

Nous avons analysé l'opérativité de l'aspect imperfectif et de l'aspect perfectif dans la perspective d'un mouvement de pensée fermant. Or à un mouvement de pensée fermant fait suite, dans la perspective du tenseur binaire, un mouvement de pensée ouvrant. Qu'en est-il dans le cas de l'aspect verbal en tchèque ?

Nous avons dit que le tchèque avait deux aspects, l'imperfectif et le perfectif. À côté de ces deux aspects, le tchèque possède une autre catégorie, le fréquentatif, qui constitue une catégorie lexico-sémantique et non grammaticale, contrairement à l'aspect imperfectif et à l'aspect perfectif, mais qu'il est intéressant de situer par rapport

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

à ces derniers. Même si le fréquentatif se retrouve dans d'autres langues slaves, il constitue, en effet, en ce qui concerne sa vitalité, une spécificité de la langue tchèque, comme le rappelle André Vaillant dans le tome 3 de sa *Grammaire comparée des langues slaves*, consacré au verbe :

> Le russe a des itératifs d'imperfectifs : *edál* « il mangeait (habituellement) » à côté de *et*, *živál* « il vivait » à côté de *žil*, etc. L'emploi de ces itératifs est limité en russe au prétérit et est surtout populaire, mais le tchèque a un type vivant d'itératifs en *-va-* : *čítávám* « j'ai l'habitude de lire », *nosívám* « j'ai l'habitude de porter », etc. (Vaillant 1966 : 473)

Le fréquentatif tchèque a une sémiologie qui lui est propre, et qui se caractérise par le formant *-va-* : de *být* 'être' on peut dériver le fréquentatif *bývat*, de *mít* 'avoir' le fréquentatif *mívat*, de *zpívat* 'chanter' le fréquentatif *zpívávat*, etc. Le fréquentatif évoque, du point de vue sémantique, l'idée d'habitude, de répétition, etc. (sur le fréquentatif, voir par exemple Danaher 2001), comme dans l'exemple qui suit :

> (5) Máte i svou zahradu? **Mívali jsme** minizahrádku na chalupě. (Korpus SYN2015)
> 'Vous avez aussi votre jardin ? Nous *avions* [idée de durée, d'une situation qui s'est prolongée dans le passé] un petit jardinet dans notre maison de campagne.'

Le fréquentatif implique donc l'idée de durée par nature. Il forme un contraste, dans cette perspective, avec l'imperfectif : alors que l'imperfectif renvoie à une durée interne, le fréquentatif renvoie, lui, à une durée externe, à un procès qui se reproduit dans le temps. L'imperfectif, en d'autres termes, correspond à une durée encore indistincte, le fréquentatif, au contraire, à une durée entièrement distinguée, qui est le résultat de la répétition d'un procès dans le temps.

On comprend, dès lors, dans quelle mesure l'aspect verbal correspond, en tchèque, au tenseur binaire. Si, comme nous l'avons vu, le mouvement de pensée qui va de l'imperfectif au perfectif est un mouvement de pensée fermant, le mouvement de pensée qui va du perfectif au fréquentatif est, pour sa part, un mouvement de pensée ouvrant, qui pluralise de façon externe un procès : *zpívávat* = *zpívat* + *zpívat* + *zpívat* + *zpívat* + *zpívat* n fois.

Le système de l'aspect perfectif/imperfectif et du fréquentatif en tchèque peut pour finir être représenté comme dans la figure 12, avec l'exemple de l'imperfectif *dělat* 'faire', du perfectif *udělat* et du fréquentatif *dělávat* :

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

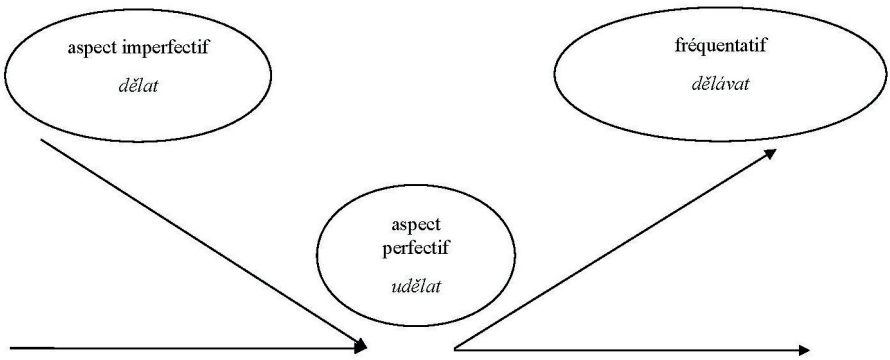


Figure 12 : Le système de l'aspect imperfectif/perfectif et du fréquentatif en tchèque

4. Conclusion

Le tchèque n'avait, à notre connaissance, jamais fait l'objet d'une étude spécifique à partir de la psychomécanique du langage, et, plus spécifiquement, à partir du concept d'opérativité. Le but de notre étude était donc de nous pencher sur un certain nombre de faits de langue tchèque dans la perspective d'une linguistique opérative. Cette dernière se fonde sur plusieurs principes que nous avons rappelés dans un premier temps : tout acte de langage présuppose un temps infiniment bref mais réel pour se construire, le temps opératif ; la construction de toute phrase et de tout mot peut, dès lors, être envisagée comme un ensemble de mouvements de pensée que le linguiste doit reconstruire ; et, enfin, parmi ces mouvements de pensée qui se trouvent à la base de la genèse d'un grand nombre de faits grammaticaux, l'un d'eux, le tenseur binaire, peut être défini comme un double mouvement de pensée qui va de l'universel au singulier et du singulier à l'universel et qui se caractérise par son rendement et sa prédominance dans les langues indo-européennes. Le tchèque, comme nous l'avons vu, ne fait pas exception en ce qui concerne ce dernier point, puisque plusieurs des faits de langue sur lesquels nous nous sommes penché se laissent interpréter à partir du tenseur binaire : le système du genre, la catégorie du nombre ou encore l'aspect verbal. Nous avons également décrit deux autres faits de langue d'un point de vue opératif qui n'impliquait pas le tenseur binaire : les déterminants et les pronoms possessifs, d'une part, et la formation du mode durant la chronogénèse, d'autre part.

Notre étude, qui se proposait de donner une vue générale de plusieurs faits de langue tchèque dans le cadre de la linguistique opérative, a bien sûr laissé de côté certains points, parmi lesquels le

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

problème des cas. Nous espérons en tout cas avoir montré l'intérêt de se pencher sur les faits de langue tchèque d'un point de vue opératif et que cette étude introductive pourrait éventuellement donner lieu à la rédaction d'une morphosyntaxe du tchèque fondée sur la notion d'opérativité.

Références bibliographiques

Beliakov, V. (2010), « Le traitement de la langue russe chez Gustave Guillaume », *L'Information grammaticale*, 126, p. 10-16.

Bidaud, S. (2016), « Catégories verbales et opérativité », *Studies about languages*, 28, p. 17-33.

Bottineau, D. (2003), « Les cognèmes de l'anglais et autres langues », in Ouattara, A. (éd.), *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs. Théories et applications. Actes du Colloque de Tromsø organisé par le Département de Français de l'Université, 26-28 octobre 2000*, Ophrys, Gap, p. 185-201.

Bottineau, D. (2009), « La théorie des cognèmes et les langues romanes : l'alternance *i/a* dans les microsystèmes grammaticaux de l'espagnol et de l'italien », *Studia Universitatis Babeş Bolyai. Studia Philologia*, LIV/3, p. 125-151.

Cervoni, J. (1991), *La préposition. Étude sémantique et pragmatique*, Duculot, Paris/Louvain-la-Neuve.

Ćosić, V. (2015), *(Psiho)sistematika jezika Gustavea Guillaumea*, Sveučilište u Zadru, Zadar.

Cvrček, V. *et al.* (2010), *Mluvnice současné češtiny*, t. 1, Nakladatelství Karolinum, Prague.

Danaher, D. S. (2001), « Czech Habitual Verbs and Conceptual Distancing », *Journal of Slavic linguistics*, 9/1, p. 3-24.

Gandon, F., Tchaouchev, A. (éds) (2007), *Langages* (*L'École guillaumienne de Bulgarie*), 165/1.

Guillaume, G. (1973), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1949-1950*, série A : *Structure sémiologique et structure psychique de la langue française*, t. 2 (Valin, R. éd.), Les Presses de l'Université Laval, Québec/ Klincksieck, Paris.

Guillaume, G. (1982), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume. Grammaire particulière du français et grammaire générale, 1948-1949*, série C, t. 4 (Valin, R. éd.), Les Presses de l'Université Laval, Québec.

Guillaume, G. (1984a [1929]), *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Honoré Champion, Paris.

Guillaume, G. (1984b [1964]), *Langage et science du langage*, Librairie A.-G. Nizet, Paris / Les Presses de l'Université Laval, Québec.

Guillaume, G. (2015), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1955-1956* (Duffley, P. éd., texte établi par A. Joly en collaboration avec J. Hewson et M. Sasseville), Les Presses de l'Université Laval, Québec.

Marešová, H. (2008), *Základy historické mluvnice češtiny*, Vydavatelství Univerzity Palackého v Olomouci, Olomouc.

Mazon, A. (1931), *Grammaire de la langue tchèque*, Honoré Champion, Paris.

Monneret, P. (2003a), *Le sens du signifiant. Implications linguistiques et cognitives de la motivation*, Honoré Champion, Paris.

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)

Monneret, P. (2003b), *Notions de neurolinguistique théorique*, Éditions Universitaires de Dijon, Dijon.
Pottier, B. (2012), *Images et modèles en Sémantique*, Honoré Champion, Paris.
Soutet, O. (2003), « Tenseur binaire radical et la question de la polysémie lexicale en psychomécanique du langage : le cas du verbe *entendre* », *Quaderni del CIRSIL*, 2, p. 1-24 (en ligne : www.amsacta.unibo.it/934/1/Soutetmio.pdf; consulté en mai 2017).
Vaillant, A. (1966), *Grammaire comparée des langues slaves*, t. 3 : *Le verbe*, Klincksieck, Paris.
Valin, R. (1955), *Petite introduction à la Psychomécanique du langage*, Les Presses Universitaires Laval, Québec.
Valin, R. (1986), « Fonction ordinatrice du temps opératif », *Cahiers de praxématique*, 7, p. 29-36.

Corpus informatique

Křen, M., Cvrček, V., Čapka, T., Čermáková, A., Hnátková, M., Chlumská, L., Jelínek, T., Kovářiková, D., Petkevič, V., Procházka, P., Skoumalová, H., Škrabal, M., Truneček, P., Vondřička, P., Zasina, A. (2015), *SYN2015: reprezentativní korpus psané češtiny*, Ústav Českého narodního korpusu FF UK, Prague (en ligne : http://www.korpus.cz; consulté en mai 2017).

BDD-A27751 © 2017 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:10 UTC)